

EXPOSITION

5 février

— 26 mars 2022

Du mardi au samedi 14h - 18h & rdv
Entrée libre

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

Samedi 5 février de 11h à 13h

Depuis 1983, le **3 bis f**, situé dans le Centre Hospitalier psychiatrique Montperrin, développe un lieu de créations contemporaines tant dans le domaine du spectacle vivant que dans celui des arts visuels au sein de son Centre d'Art. Chaque année, sur des temporalités variables allant de quelques semaines à plusieurs mois, des artistes et compagnies sont invités à proposer et développer des projets dans le cadre de résidences de recherche ou de création pour le lieu. Plusieurs moments de rencontres avec les résidences en cours sont proposés et ouverts à tous les publics (ateliers de pratique collective, échanges avec les artistes, visites - créations - représentations - expositions).

Le 3 bis f est membre du réseau d.c.a. - association française de développement des centres d'art, et des réseaux PAC - Provence Art Contemporain, Plein Sud et Arts en résidence.

Il bénéficie du soutien du ministère de la Culture - DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'ARS - Agence Régionale de Santé, du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, de la métropole Aix-Marseille Provence, de la ville d'Aix-en-Provence et du Centre Hospitalier Montperrin.

Contact Presse Claire Goy
Mail : claire.goy@3bisf.com
Tel : 06.99.96.41.88

3 bis f - Centre d'arts contemporains
Résidences d'artistes | Arts vivants & Arts visuels
Centre Hospitalier Montperrin
109, av du petit Barthélémy - Aix-en-Provence

www.3bisf.com



© JC Lett, 2022.

CHARGED SPACE

BEN WEIR

Depuis novembre 2021, le centre d'art du 3 bis f accueille en résidence l'artiste irlandais Ben Weir pour la production d'une installation *in situ* à la croisée de l'architecture et des arts visuels donnant lieu à l'exposition *Charged Space*.

Les espaces construits sont pour Ben Weir des terrains d'essais pour développer des œuvres qui prennent en compte tout autant les systèmes de valeurs et de pérennité que d'origine des matières premières. Il explore notamment la manière dont les structures de pouvoir et les enjeux socio-économiques se manifestent au travers des environnements bâtis.

Au 3 bis f, il aborde les lieux par le prisme de l'œuvre *Veduta di Roma* de Piranèse à la lumière de laquelle il prend mesure des espaces pour y inscrire des gestes architecturaux.

Procédant par ajouts, ceux-ci tendent peu à peu à prendre part au lieu, tel un acte poétique ou littéraire s'efforçant de formuler les gestes les plus justes.

Ben Weir *Charged Space*

Cette exposition met en évidence l'intérêt que manifeste Ben Weir pour la capacité d'adaptation et le potentiel intrinsèque des bâtiments et des objets. Il s'intéresse aux monuments historiques qui ont été habités de manière inattendue mais très spécifique et aux tensions spatiales qui découlent de telles évolutions. Cette pratique qui consiste à s'approprier des objets urbains ne se contente pas d'ajouter une strate hiérarchiquement secondaire à une couche plus ancienne et durable mais crée un tout nouvel espace : un espace d'hétérogénéité.

Les recherches menées par l'artiste durant sa résidence en amont de l'exposition font référence à *L'Architecture insolite*, un livre de Bernard Rudofsky datant de 1977 qui évoque l'amphithéâtre romain d'Arles (à l'intérieur duquel les habitants d'une ville entière ont vécu au Moyen Âge avant d'en être expulsés vers 1830) et le palais de Dioclétien de Split (qui a été bâti au IV^e siècle avant J.C. et qui englobe à présent une grande partie de la vieille ville, avec ses magasins, ses habitations et ses infrastructures, etc.). Rudofsky parle de la relation « symbiotique plutôt que parasitaire » que les squatteurs, ou « habitants illégitimes », entretiennent avec les bâtiments qu'ils occupent : ils permettent souvent de maintenir vitalité et diversité dans ces espaces. À Split, les squatteurs n'ont jamais vidé les lieux. En revanche, lorsqu'on visite les Arènes d'Arles aujourd'hui, on se retrouve face à un objet statique dénué de vie, muséifié. *Charged Space* plaide pour que l'adaptation du bâti soit considérée comme un moyen de développement essentiel de la ville contemporaine.

La conception de l'exposition est le résultat d'une observation approfondie du bâtiment où se situe le 3 bis f : dessins d'arpentage, maquettes et modélisation numérique, photographies et inventaire des différents types d'usage, ceci dans le but de révéler des potentiels spatiaux cachés à l'intérieur de la configuration existante. Cartographier et analyser les petits espaces publics nichés au cœur du dense tissu urbain d'Aix-en-Provence a également participé de la recherche de l'artiste.

Charged Space propose un espace fictionnel dans lequel le bâtiment, qui ne remplit plus sa fonction de pavillon de loges depuis 1982, se voit habité par une sorte de sous-architecture illégitime (pour reprendre les termes de Rudofsky).

Le résultat est une installation qui répond directement à l'architecture de l'espace en question. Des constructions singulières et abstraites surgissent des murs, remplissent les vides et créent de nouvelles relations : associées aux éléments existants, elles forment un espace chargé d'histoires (charged space) qui cherche à dévoiler une autre réalité possible.

À Arles comme à Split, l'action opérée sur l'objet est de l'ordre de la transformation. L'intérieur de l'objet (pièces, salles, scène) devient un extérieur (rues et places). Il en est ici de même : un espace ambigu se forme, dans lequel l'espace d'exposition devient extérieur et se change en scène de rue, en espace public où se rassembler, où demeurer, où habiter.



© Ben Weir - Photo : Billy Woods, 2021.

Ben Weir est né en 1991 à Belfast. Il est diplômé en architecture de la Glasgow School of Art.

Après une résidence à la Jan van Eyck Academie à Maastricht (2018-2019) et à la Fundació Mies van der Rohe à Barcelone (2019), il est actuellement artiste-chercheur associé au Centre for Contemporary Art Derry Londonderry (UK) où il a présenté son travail en 2021, ainsi qu'à la Fondation Baruchello (Rome, 2021) et à Bozar (Bruxelles, 2019). L'exposition *Charged Space* est le premier solo show de cet artiste en France.

www.benweir.eu



© JC Left, 2022.

SESSIONS*

CHARGED SPACE

lundis 16, 23, 30 novembre de 14h à 16h

Utilisant nos corps comme instruments d'observation, comme outils de dessin, de mesure ou d'enregistrement, nous sommes allés à la rencontre de nouvelles relations avec les architectures que nous traversons. Nous avons exploré les qualités spatiales des bâtiments du 3 bis f : leurs orientations, leurs échelles, leurs organisations spatiales et leurs usages... Une investigation qui nous a menée vers des interventions à même le bâti.

* Les sessions sont des espaces de convivialité, de découverte et de pratiques artistiques partagées : pratiques scéniques, danse, théâtre, vidéo, son, écriture, dessin, photographie...

Elles sont ouvertes à tous. Aucune compétence préalable n'est requise si ce n'est le désir de venir rencontrer l'artiste, la compagnie ou l'équipe artistique dans le temps de sa résidence de recherche ou de création au 3 bis f.

Six questions ont été posées à chaque artiste et compagnie en résidence au 3 bis f pour la saison 2021-2022. Ben Weir partage ici ses réponses.

Distance ?

Distance... c'est étrange. Au milieu de la pandémie, j'ai déménagé de Belfast pour me réinstaller aux Pays-Bas, où j'avais déjà vécu. C'était un moment un peu particulier pour prendre ce genre de décision. Chaque fois que je suis allé là-bas, c'était avec un projet de résidence, pour une durée déterminée, mais cette fois, j'y emménage sans programme défini. J'ai donc le sentiment de vivre quelque chose d'assez similaire à ce que vivent mes étudiants (lorsque j'enseignais en master d'architecture, à Belfast). D'habitude, on fait cours à l'atelier. Certains jours, il y a entre 50 et 100 étudiants qui partagent le même espace et qui sont présents tous en même temps. Ils participent à la culture de l'atelier (et ils la créent, même, ils la définissent). Depuis un an et demi, tous les cours sont en ligne. Je ne crois pas que le contenu du programme en ait été affecté — l'expérience a même été plutôt réussie, vu les circonstances — mais j'ai remarqué que cette culture de l'atelier manquait cruellement aux étudiants : ils ont arrêté de se voir tous les jours, d'être dans cette sorte d'émulation stimulante qui existe quand on partage le même atelier. Parfois, on arrive, on voit une superbe maquette et on se dit « Il faut absolument que je fasse quelque chose comme ça... ».

Bref, c'est ça, ce qui me manque à l'heure actuelle. Je suis retourné aux Pays-Bas et mon réseau est donc limité. En plus, en ce moment, je n'ai plus d'atelier et je travaille en passant d'un projet à l'autre, alors cette culture me manque un peu, les conversations informelles, par exemple. Les discussions sur Zoom sont toujours un peu trop statiques, formelles et rigides. Ce qui me manque, c'est l'aspect inattendu et sensoriel qui peut naître d'une conversation en face à face.

Quel événement (artistique, culturel, politique, économique ou environnemental) associerais-tu à ton année de naissance ?

Je suis tenté de mentionner un événement politique de dimension internationale, quelque chose en rapport avec la guerre froide, par exemple, parce que la réunification allemande a eu lieu en 1990 et que je suis né en 1991, mais je ne sais pas trop dans quelle mesure ces événements ont influencé ma construction personnelle. Je suis né dans un drôle de coin de l'Europe, sur cette petite île du littoral nord-ouest. Là-bas, les choses sont différentes et j'ai l'impression que, d'une certaine façon, nous nous sommes construits un univers en réaction, en opposition même, au contexte dans lequel

on évoluait. Mon univers à moi est né autour de la musique et de la contre-culture, le skateboard ou le graffiti... La musique a vraiment le pouvoir de me ramener à cette période-là de ma vie. Pour moi, la musique a une résonance incroyable. Quand j'entends un morceau, je peux me retrouver immédiatement à un moment précis du passé. On peut remonter le temps avec la musique, c'est magique. 1991, c'est l'année où est sorti l'album *Loveless*, du groupe shoegaze irlandais/britannique My Bloody Valentine. Le son de cet album est noisy, presque violent, mais les mélodies sont étonnamment belles et harmonieuses : quand on enlève les guitares saturées, il reste quelque chose de vraiment mélodieux. C'était la première fois que je voyais deux extrêmes se combiner comme ça pour aboutir à quelque chose d'aussi puissant. Et, je ne sais pas bien comment le dire, mais je crois que ça fait aussi écho à la complexité de la ville dans laquelle j'ai grandi : un genre de dualité entre violence politique et beauté insoupçonnée.

Quelle est l'origine du projet ?

À l'origine, il y a le travail de recherche que je mène sur les limites entre pratique architecturale et pratique artistique. Ces dernières années, j'essaie d'inscrire ma pratique dans une trajectoire à plus long terme plutôt que d'envisager tous mes projets comme des œuvres indépendantes. J'essaie de les voir comme les branches d'un même arbre. Ma recherche consiste à repérer des situations architecturales ou des environnements urbains remarquables afin de les transformer.

Pourquoi le 3 bis f pour ce projet ?

Parce que vous avez eu la générosité de m'inviter ! C'est dans la continuité de ma réponse à la question précédente : j'aime travailler sur des projets qui révèlent quelque chose. Je cherche toujours à me situer dans des contextes très spécifiques auxquels il me faut faire face. Je suis particulièrement attentif aux contextes que je choisis : ce sont souvent des endroits en lien avec un patrimoine architectural remarquable. Mais je ne veux pas les traiter comme s'il s'agissait des bijoux d'une couronne ou de pièces de collection qu'on archiverait puis mettrait en réserve. J'ai toujours envie de révéler quelque chose de neuf du rapport que nous avons avec eux, non pas me contenter de faire leur louange. Alors, forcément, venir en

résidence dans un hôpital psychiatrique du XIXe siècle au sud de la France, c'est un contexte idéal pour moi.

Comment travailles-tu ?

J'ai une démarche d'architecte. On commence avec un relevé précis de ce qui existe. On observe dans le détail, on mesure, répertorie, dessine, jusqu'à ce qu'on ait une vision exhaustive de ce qu'on entrevoit sous nos yeux. Ensuite, on peut commencer à construire à partir de ça, au sens propre comme au figuré. Mais, au départ, il y a toujours des mesures et des dessins pour garder une trace physique et sensorielle de ce qui existe, parce qu'à mon sens, rien ne s'inscrit jamais dans le vide. Je ne fais pas partie des artistes qui ont tout un univers créatif à « évacuer » de leur cerveau. Je ne considère pas l'art comme quelque chose qui me révèle ou me sauvera. C'est une pratique que je ne peux exercer qu'en m'appuyant sur des éléments externes environnants. Parfois, j'ai besoin de prendre le temps de réfléchir à cet aspect de mon travail, ce désir de révéler les choses à la manière d'un détective. Le travail que je propose est toujours en lien avec ce qui m'entoure.

Comment vis-tu avec ta folie ?

Les gens se font encore parfois une idée romantique et fantasmée de l'artiste qui oscillerait entre folie et génie, souvent un homme ou une femme qui aurait une vision bien à lui/elle de la réalité... Cela peut être dangereux voire malsain. Mais en même temps, dans la vie, nous avons aussi tendance à occulter certaines choses au lieu de les exprimer. Je pense que c'est un aspect que l'hôpital psychiatrique Montperrin connaît parfaitement : vous impliquez les gens de manière saine, par le biais de la culture, en faisant toutes sortes de propositions et en donnant aux gens l'occasion de s'exprimer. C'est peut-être la meilleure façon de procéder. En ce qui me concerne, je produis des œuvres, je lis beaucoup et — puisque je viens d'Irlande du Nord, je me dois de l'ajouter — je vais au pub ! Je ne fais pas que plaisanter : il s'agit d'une institution culturelle de première importance. J'ai eu au pub un nombre incroyable de révélations sur la vie, grâce à ce genre de conversations uniques en leur genre qui ne peuvent avoir lieu que là-bas. Des conversations intimes, au coin du feu, avec des amis et de la musique.

Juillet 2021



Crédits photos © JC Lett, 2022

3 bis f - Centre d'arts contemporains d'intérêt national
Centre Hospitalier Montperrin | Aix-en-Provence

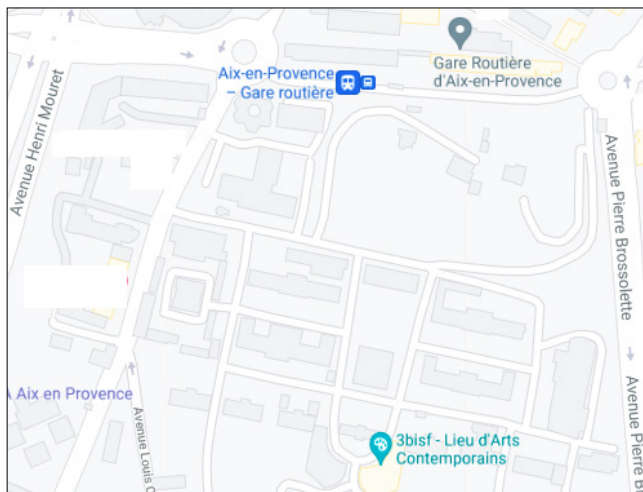
Dossier de presse | Exposition *Charged Space*, Ben Weir | 5 février - 26 mars 2022







LE 3 BIS F NOUS REJOINDRE



**LE 3 BIS F SE SITUE AU SEIN DU CENTRE HOSPITALIER MONTPERRIN
À QUELQUES PAS DU CENTRE VILLE D'AIX-EN-PROVENCE.**

**ACCESIBLE EN BUS DEPUIS MARSEILLE
LIGNE 50 DEPUIS LA GARE SAINT-CHARLES
[DÉPARTS TOUTES LES 5 - 20 MIN]**

**STATIONNEMENT GRATUIT DEVANT LE CENTRE D'ART
SUR DEMANDE DU CODE D'ACCÈS AU PARKING.**